



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 29 novembre 2016,
section PAUSE SANTÉ, écran 7



JOURNÉE MONDIALE DE LA GÉNÉROSITÉ LES QUÉBÉCOIS, DES PHILANTHROPES QUI S'IGNORENT !

JEAN SIAG
LA PRESSE

Un sondage de l'Institut Mallet révèle qu'à peine 16 % des Québécois se considèrent comme philanthropes. Pourtant, lorsqu'on leur demande s'ils ont fait des dons en argent, des dons d'objets ou du bénévolat au cours de la dernière année, 79 % d'entre eux répondent par l'affirmative.

Jean M. Gagné, qui a mené cette étude pour l'Institut Mallet, croit que cet écart est dû à une mauvaise compréhension de ce qu'est la philanthropie. « Les gens pensent que c'est uniquement en donnant de l'argent qu'on peut se qualifier de philanthrope. Or, ils ne tiennent pas compte du partage de temps ou de compétences, de l'action bénévole. »

De fait, 69 % des personnes interrogées ne considèrent pas, par exemple, que le « bénévolat pour une association sportive ou d'affaires » constitue un geste philanthropique.

Les quelque 1000 personnes sondées savent-elles ce que signifie la philanthropie ? En tout, 48 % des répondants ont affirmé « ne pas très bien savoir » ou « ne pas du tout savoir » ce qu'est un philanthrope. Les jeunes de 18 à 34 ans en particulier, qui ont répondu par la négative dans une proportion de 54 %. Plusieurs d'entre eux pensaient surtout à la contribution des mécènes.

« Notre objectif est justement de sensibiliser les gens à la culture de la philanthropie au sens large, nous dit M. Gagné. Parce que le temps, c'est aussi de l'argent. »

Autre donnée intéressante : les personnes ayant un revenu familial plus faible (moins de 40 000 \$) se considèrent comme plus philanthropes que ceux ayant un revenu de 80 000 \$! Une perception finalement assez juste de la réalité, si l'on se fie à d'autres études.

« Plusieurs études démontrent que même si, globalement, on est plus généreux lorsque notre revenu augmente, la proportion de ce que donnent les gens à faibles revenus est plus élevée que la proportion de ce que donnent les personnes mieux nanties, ce qui nous fait dire que les gens plus fortunés pourraient donner un peu plus. »

— Jean M. Gagné

On sait depuis des années que sur le plan strictement financier, les Québécois sont moins généreux que leurs concitoyens des autres provinces canadiennes, notamment parce qu'ils sont moins riches. Selon Statistique Canada, les Québécois donnent en moyenne 208 \$ par année (en dons), tandis que la moyenne nationale est de 446 \$. Mais ces statistiques ne tiennent pas compte du bénévolat.

Dans le sondage « Le Québec et la philanthropie », on note que 58 % des répondants ont fait du bénévolat sous une forme ou une autre – dans un organisme communautaire, pour des activités de campagne de financement ou dans des associations culturelles, sportives ou reliées au monde des affaires. C'est ce qui fait grimper le pourcentage des gestes philanthropiques à 79 % pour l'ensemble des répondants. Les femmes étant plus généreuses que les hommes (81 % contre 76 %).

Au Québec, selon des données fournies par la Chaire sur la culture philanthropique de l'Université Laval, plus de 372 millions d'heures sont consacrées à l'action bénévole.

L'an prochain, l'Institut Mallet organisera à Montréal un Sommet sur la culture philanthropique. Le thème sera « La culture philanthropique au cœur de la ville, nous dit Jean M. Gagné. On veut savoir quels sont les écosystèmes de la philanthropie, pour mettre en place les meilleures pratiques et pour que les gens soient sensibilisés à toutes les manières de donner. »